

LE JOUR DE L'AN EN FAMILLE.

Il est sept heures à peine. Un pâle rayon de lumière blafarde pénètre à travers les doubles rideaux, et déjà l'on gratte à la porte. L'entende-on la piéce voisine les rires étouffés et la voix argentine de mon bébé qui frémit d'impatience et demande à entrer: "Mama, petit papa, s'écrie-t-il, c'est Bébé, c'est le petit ami qui vient pour la bonne année!"

pleurs pour qu'on pardonne à la fois la lame solitaire que par hasard elle fait répandre. La vie n'est pas si douce qu'on s'y aventure sans; et quand le cœur est vide, le chemin paraît long. Il est si bon de se sentir aimé, d'entendre à côté de soi le pas régulier de ses compagnons de route et de se dire: "Ils sont là; nos trois cœurs battent à l'unisson", et, une fois par an, lorsque la grande porte ouverte sur le jardin, de s'asseoir ensemble au bord de la route, les mains enlées, les yeux fixés sur le chemin poussiéreux, inconnu, qui se perd à l'horizon, et de se dire en s'embrassant: "Nous nous aimons toujours, mes enfants chéris; vous comptez sur moi et je compte sur vous. Ayez confiance et marchons droit."

Voilà comment, monsieur, je m'explique qu'on pleure un peu en regardant une palatine et en ouvrant une ménagerie. Mais l'heure du déjeuner approche. Je me suis coupé deux fois le menton en faisant ma barbe, j'ai marché au milieu de la ménagerie de mon fils en me retournant, et j'ai une perspective de douze visites obligatoires, comme dit ma femme; néanmoins, on se met à table. Le couvert, qui brille sur une nappe bien blanche, a un air de fête inaccoutumée. Un léger parfum de têtes embaumées d'atmosphère, tout le monde me sourit, et, à travers la vitre, j'aperçois—ohé, ohé—le concierge qui, de sa propre main, essuie la rampe de l'escalier, avec son mouchoir de poche. Dieu me pardonne! C'est un beau jour.

LE PORTRAIT DE FAMILLE

C'était un énorme tableau au cadre doré un peu terni par les années, et sur la toile duquel se pressaient une respectable dame à l'air majestueux, portant le costume de la Restauration; monumental bonnet de taille d'où s'échappait une quantité prodigieuse de boucles, robe verte et manches à gigotes. La dame avait les mains négligemment croisées dans le bas de son corsage et de montrer des attaches d'un blanc merveilleux. L'ensemble était franchement laid.

qu'il appartenait à une honorable famille, très éprise du noblesse, titrée de fraîche date, et possédant une collection de parobains qui ne demandaient qu'à vieillir. J'arrivai au château, harassé. Je fis un commode toilette et je demandai à valser mes hôtes. Empressé, un valet m'ouvrit à deux battants les portes d'un immense salon sur le seuil duquel je demeurai figé. Devant moi, sous le feu des lustres "tante Marie", la tante Marie à la robe verte, au grand bonnet et aux bras croisés, la "tante Marie" de mon enfance enfin, me souriait d'un air de connaissance.

Mme Victor Hugo est nommée pour la première fois, à la veille de la représentation d'"Hernani". Les manœuvres préparatoires de cette grande bataille avaient été placés à Sainte-Beuve; il adresse au petit une lettre désolée et même un peu amère qui se termine ainsi: "Et Madame? celle dont le nom ne devrait rester sur votre lyre que quand on écoulerait à genoux, celle-là même exposée aux yeux profanes tout le jour, distribuant des billets à quatre-vingt sous par feuille à peine couverts d'hier, cette familiarité chaotique et charmante, véritable prix de l'amitié, à jamais déflorée par la coquette; le mot de dévouement prostré, l'utile approché avant tout, les combinaisons matérielles l'emportant!"

Or, cette roche qui s'avait pas été découverte depuis 1616, et 1746, a appartenu, est, annonçant donc, non plus une année de famine, poétique, mais, grâce à la facilité des échanges, un tel désastre n'est pas à redouter, mais une année de gêne, de misère.

DEPECHE

Télégraphiques

La Neutralité de la France. Un article du journal japonais "Asahi".

Tokio, 14 janvier, midi.—Le peuple japonais critique violemment le gouvernement français d'avoir autorisé les navires de la seconde escadre russe du Pacifique de faire un séjour prolongé à Madagascar.

SILHOUETTES.

Le langage du gant nous est venu d'Italie d'où nous viennent aussi les premiers gants. Certaines phrases sont comprises partout; mais en est-il d'autres dans la langue italienne qui n'est cependant pas droit de cité chez nous.

Arrivée du général Stoessel au Japon.

Nagasaki, 14 janvier.—Le transport japonais "Kamakuru", ayant à bord le général Stoessel et d'autres officiers russes, est arrivé aujourd'hui à Nagasaki.

La Pierre de Famine

Cette pierre se trouve dans le lit de l'Elbe, près d'un pont à Crouseig. Sa forme habituelle, les bavures d'acier fort ternes peuvent évoluer sur l'Elbe; mais il arrive que ses eaux balayent fort et alors, non seulement la navigation est fort gênée, mais le degré de la baisse indique l'état de la situation générale; et quand apparaît un certain rocher de beauté, c'est l'annonce de la famine; car on peut lire sur la roche découverte par les sautées

Lettres de Sainte-Beuve.

M. Gustave Simon publie, dans la "Revue de Paris", les lettres, jusqu'ici inédites, de Sainte-Beuve à Victor Hugo et à Mme Victor Hugo. C'est en 1827 que le poète et le critique entrèrent en relations, à la suite d'un article élogieux sur les "Odes et Ballades" écrit au "Globe" par Sainte-Beuve. Entre les deux hommes s'établit tout de suite une telle confiance que, moins d'un mois après, Sainte-Beuve n'hésitait pas à faire connaître à son illustre ami tous ses scrupules sur les défauts de "Cromwell".

Les Vieilles

Voilà les vieilles à cheveux blancs, les vieilles rondes petites par le poids des années. Leurs pas sont hésitants et leur marche est tremblante comme celle d'une jeune enfant.

LE LANGAGE DES GANTS

Le langage du gant nous est venu d'Italie d'où nous viennent aussi les premiers gants. Certaines phrases sont comprises partout; mais en est-il d'autres dans la langue italienne qui n'est cependant pas droit de cité chez nous.